

REISDORFF (*Robert-Martin*), Inspecteur d'Etat, directeur général au Ministère des Colonies (Bruxelles, 21.1.1885 - Forest, 13.10.1949). Fils de Jean-Baptiste et de Brabants, Marie-Ide.

Robert Reisdorff commença des études de droit à Louvain et les mena à bien pendant quatre ans, jusqu'en juin 1909, lorsqu'il les interrompit inopinément pour se consacrer au secrétariat d'une affaire privée d'exploitation d'hôtels. Cette diversion fut assez courte. Attiré par des objectifs plus élevés, il sollicita en octobre 1912 un emploi à l'Administration du Congo belge et après une courte préparation à l'école coloniale, il s'embarqua à Anvers, le 22 mars 1913, pour le Lomami. Il s'y consacra aux fonctions d'administrateur territorial à Kanda-Kanda. La guerre de 1914-1918 l'amena à faire un premier terme de 5 ans, jusqu'au 11 avril 1918.

Après un repos bien mérité à Larochele, où il contracta mariage avec Mlle Paternostre, il se rembarqua à Falmouth et retrouve son cher Lomami. En avril 1919, il est administrateur à Kabinda, puis commissaire de district adjoint le 1^{er} juillet 1920. En même temps, il remplit les fonctions de juge suppléant. L'une et l'autre de ces fonctions lui valent les éloges de ses supérieurs. Quant à la population, elle l'a choisi comme son Blanc préféré et dénommé *Bwana musuri* dans la meilleure acception du terme.

S'il administre avec bonté et juge avec équité, il n'en a pas moins une légitime ambition. Il n'a nullement perdu de vue ses études de droit inachevées. Courageusement il se remet au travail et durant son deuxième congé, il enlève son titre de docteur en droit à l'université de Louvain avec la plus grande distinction.

Le 3^e terme, de novembre 1923 à décembre 1926, le ramène au Katanga. Cette fois, le Gouverneur de la Province se l'attache comme secrétaire particulier. Dès le 1^{er} janvier 1926 il est commissaire de district de 1^e Classe.

Ses brillants états de service ont attiré sur lui l'attention du gouverneur général M. Rutten. Celui-ci lui fait offrir, au cours de son troisième congé en Belgique, la direction des affaires indigènes au Gouvernement général à Boma. Il accepte et se rembarque pour son quatrième terme, le 13 juillet 1927.

Il y resta moins d'un an. Le 11 avril 1928, il est appelé au cabinet du Ministre Henri Jaspar, met fin à sa carrière coloniale et débute, place Royale une carrière métropolitaine particulièrement brillante, d'une débordante activité.

Dans l'existence de tout homme, il est une période de durée très variable où les circonstances se disposent de telle manière que les particularités fondamentales du caractère ont la possibilité de s'épanouir au maximum.

Dans le cas de R. Reisdorff, cette période venait de s'ouvrir en 1928; elle devait prendre fin onze ans plus tard.

D'abord attaché de Cabinet, il devient rapidement chef de Cabinet de plusieurs ministres, en premier lieu Henri Jaspar, premier ministre et en même temps ministre des Colonies, puis Tschoffen, de nouveau Henri Jaspar, enfin Crockaert, pendant une période qui s'étend du 1^{er} mai 1928 jusqu'au 28 octobre 1931.

Dans l'entre-temps, il voit sa carrière administrative s'affermir. Le 30 juillet 1928, il est nommé directeur à l'Administration centrale, est assimilé aux inspecteurs généraux le 24 juin 1931 et promu le 1^{er} octobre 1933 au grade de directeur général de l'Agence générale de la Colonie, qui groupait le service du personnel et celui des approvisionnements de la Colonie.

Il fut pour les Ministres qui se l'attachèrent comme chef de Cabinet un travailleur précieux, fidèle et infatigable, passant ses nuits à préparer leurs dossiers et à faciliter leur tâche. Il eut la confiance particulière du ministre Henri Jaspar, mais ne put conserver celle du ministre Crockaert, qui ne le comprit pas et qui assombrir plusieurs mois de sa vie en lui retirant durement son crédit.

La collaboration parfaite qui s'établit entre le ministre Henri Jaspar et son chef de Cabinet

tenait-elle à la disparité de leur nature respective? Il semble que ce soit souvent la condition requise pour assurer un plein succès à de telles associations.

Feu le ministre Jaspar avait la réputation solidement établie d'un caractère rude et même irascible. Par contraste, R. Reisdorff était l'aménité et la courtoisie faites homme.

Il était cependant un point sur lequel leur nature fondamentale se rencontrait: tous deux avaient ce que l'on est convenu d'appeler un cœur d'or. Mais si l'humanité du Ministre demeurait sous le contrôle de la raison, celle de R. Reisdorff était dominée par une extrême sensibilité, une aversion de toute attitude dure, un immense désir de rendre service et de redresser les torts, à ce point qu'il s'exposa plus d'une fois, en toute bonne foi, aux manœuvres des intrigants et des sollicitateurs sans vergogne.

Il n'en demeure pas moins que l'action de R. Reisdorff, dans le poste de confiance qu'il occupait auprès du Ministre, a été extrêmement bienfaisante, car il connaissait à fond les particularités du caractère des coloniaux qui souvent échappent aux personnes qui ne sont pas en mesure de connaître et d'apprécier, à leur valeur exacte, les grandes responsabilités et les duretés de la vie coloniale, surtout à cette époque.

Lorsque les fluctuations de la politique l'éloignèrent en octobre 1931 du cabinet ministériel, R. Reisdorff put, à la tête de l'Agence générale de la Colonie et plus spécialement du Service du personnel d'Afrique, continuer une action conforme aux aspirations de son caractère. C'est le poste idéal où il est possible, à la personnalité qui le détient, d'imprimer à la fonction un sens conforme à sa propre nature: dur si le caractère est dur, humain et bon si l'homme est bon et humain.

Il faut rendre à la mémoire de R. Reisdorff cette justice qu'il exerça ses fonctions avec un souci constant de rechercher dans les textes législatifs les formules susceptibles d'humaniser ce qu'une application littérale comporterait de manque d'équité.

Qu'il s'agisse de mesures d'ordre général ou de cas particuliers — ces derniers toujours nombreux lorsqu'il s'agit d'administrer un personnel très diversifié — R. Reisdorff disposait son jugement selon les sentiments altruistes qu'éveillait en lui l'examen des dossiers sur lesquels ses fonctions l'obligeaient de se pencher.

Ses décisions et ses interventions ne sont peut être pas toujours restées, dans les limites rigides des règles prévues par ses attributions.

Il n'empêche que, dans l'ensemble, cette politique de bonté et de mansuétude, lui a fait honneur. Il n'était pas d'agent du plus petit grade, au Congo, qui n'eût, à l'époque, la certitude qu'il avait, en R. Reisdorff un défenseur attentif et très sensible aux arguments affectifs. Il était cent fois heureux de ce qu'il appelait « ses victoires » et mille fois malheureux de ses échecs.

La présence de R. Reisdorff à la tête de la direction générale du Personnel fut incontestablement favorable au maintien d'un excellent esprit parmi toute l'administration coloniale.

A la fin de l'année 1938, devant les menaces de guerre qui assombrissaient l'horizon politique, il se persuada qu'il rendrait de plus grands services au Congo belge en reprenant du service en Afrique, d'autant plus qu'il fut l'objet de sollicitations supérieures dans ce sens. Provisoirement déchargé de ses fonctions de directeur général au Ministère, il repartit pour Léopoldville comme inspecteur d'Etat en février 1939. Il occupa ces fonctions jusqu'au 25 janvier 1943, avec une courte interruption en congé de détente en Afrique du Sud, de mars à juin 1941.

Durant cette période de quatre ans, les circonstances lui furent contraires et dès cette époque s'amorça le déclin de cet homme au grand cœur. Il ne trouva pas le climat favorable pour donner libre cours à ses aspirations naturelles. Quelles en furent les causes? L'inévitable trouble que la brutale agression de l'Allemagne jeta dans les esprits en 1939? Le durcissement de toutes les conditions de vie que

l'effort de guerre imposa au Congo? Une atmosphère de sourde méfiance qu'il sentait autour de lui dans ses nouvelles fonctions d'inspecteur d'Etat? De plus, il répugnait à son caractère de susciter des conflits qui eussent pu être interprétés comme inspirés par des ambitions personnelles.

Quoi qu'il en soit, c'est découragé et fortement déprimé que R. Reisdorff quitta le Congo en janvier 1943 pour assumer, à partir du 26 février 1943, les fonctions de conseiller colonial auprès de la légation de Belgique à Lisbonne, où il s'occupa des intérêts moraux et matériels des coloniaux résidant au Portugal ou y transitant. Il y continua une œuvre très méritoire, soutenue souvent de ses propres deniers et déjà organisée durant son séjour au Congo: l'envoi de colis de vivres en Belgique occupée. Combien de ses compatriotes ne lui doivent-ils pas d'avoir pu pallier la sous-alimentation dont ils étaient les victimes.

Dès le 25 janvier 1943, il fut réintégré au Ministère des Colonies avec son titre de directeur général. Il quitta Lisbonne, encore déprimé, le 4 mars 1945, pour reprendre son poste à Bruxelles, le 1^{er} mai 1945.

Hélas, ses vicissitudes n'avaient pas pris fin. Il eut la profonde douleur de perdre son fils Jacques, lieutenant au 1^{er} régiment des blindés belges, tombé à la fleur de l'âge, le 8 juin 1945, en service commandé en Allemagne.

En 1947, une réorganisation administrative au Ministère des Colonies, le priva de ses fonctions de directeur général. Mis en disponibilité le 1^{er} mai 1947, il remplit le rôle de conseiller technique du Département, jusqu'à la date de son décès survenu inopinément le 13 octobre 1949. Sa tombe est à Bouillon.

R. Reisdorff était titulaire de nombreuses décorations nationales et étrangères: commandeur des Ordres de Léopold; du Lion et de la Couronne; officier de l'étoile africaine; grand officier du Chêne de Luxembourg; commandeur des Ordres de l'Etoile noire, du Cambodge, du Christ du Portugal, de la Couronne d'Italie, de Polonia Restituta; officier de la Légion d'Honneur.

Publications: *L'âme belge et l'œuvre coloniale* (Bulletin Société belge d'Etudes et d'Expansion, 1931, 130).

28 août 1959.
A. Duren.

Dossier du Ministère des Colonies. — Souvenirs personnels et souvenirs de ses amis et contemporains, particulièrement de Verriest Georges, De Brauwere Paul et Ahrens Louis.